

LE DISCOURS MÉTATRADUCTIF EN TRADUCTION : QUELS DÉFIS POUR QUELS TRADUCTEURS ?

Raluca-Nicoleta BALAȚCHI

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie
raluca.balatchi@usm.ro

Daniela HĂISAN

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie
danielahaisan@litere.usv.ro

Résumé : Notre article est une contribution à l'étude de l'histoire de la traduction scientifique, en roumain, avec un focus sur les textes de traductologie (théorie de la traduction), corpus rarement (si jamais) pris en ligne de compte dans la recherche spécifique au domaine. C'est une des premières tentatives de recension des principaux textes de traductologie traduits en roumain du français et de l'anglais, avec comme principal objectif la discussion de la place et de l'importance de la traduction des livres-phare de ce domaine pour le développement des sciences traductologiques en Roumanie. Qu'il s'agisse de Steiner, Eco, Ricoeur ou Coșeriu, le constat est le même: la traduction d'un texte de spécialité du domaine de la traductologie est l'affaire des spécialistes de ce champ, spécialistes qui assument très souvent aussi le rôle – essentiel – d'auteurs de préfaces et postfaces véritables études introductives dans le domaine.

Mots-clés : traduction scientifique, traductologie, compétences du traducteur, paratexte traductif, opportunité de la traduction

Abstract: Our paper aims to contribute to the history of scientific translation into Romanian, with special focus on translation theory texts, a corpus rarely (if ever) taken into account in Translation Studies research. Ours is by all accounts one of the first attempts at a survey of the main translational texts translated into Romanian from different languages, having as a main objective a discussion of the importance of translating flagship books in the field as a means of developing Translation Studies in Romania. Whether we are talking about Steiner, Eco, Ricoeur or Coșeriu, we cannot but acknowledge one and the same thing: translating a specialised text in the field of Translation is something translation specialists will usually undertake, along with the fundamental role of authoring prefaces, introductory studies, and postfaces.

Keywords: scientific translation, Translation Studies, translator's competence, paratext, translation necessity

1. La traduction des textes théoriques

S'occuper du domaine des textes de traductologie traduits d'une langue source vers une langue cible s'avère être une recherche sur corpus aussi intéressante que nécessaire dans le cas où l'une des langues du binôme est le roumain, pour des raisons bien différentes et nombreuses comme : l'importance du développement des sciences traductologiques en Roumanie, la circulation du savoir, la création d'une nouvelle

terminologie, le profil et les compétences du traducteur, les particularités du paratexte de l'éditeur/ du traducteur, l'opportunité de la traduction. Ce type de corpus est rarement pris en ligne de compte dans les analyses des historiens ou critiques des traductions, malgré son potentiel bien évident¹.

Les traductions des textes de traductologie en Roumanie sont peu nombreuses et ne suivent pas un programme bien établi, mais c'est cependant un domaine qui a une histoire de plusieurs décennies, si l'on prend en ligne de compte, à côté des livres traduits, les traductions fragmentaires incluses dans diverses revues de spécialité dans la deuxième moitié du XX^e siècle. L'exploration de ce champ met clairement en évidence l'importance du facteur humain : traducteur (spécialiste du domaine), éditeur et/ou rédacteur de revue de spécialité. Nous donnerons plusieurs exemples dans ce sens dans la partie suivante de notre travail, exemples qui illustreront tous cette idée : la traduction du discours métatraductif est due à l'initiative/ passion/ implication/ volonté des traducteurs spécialistes du domaine, c'est donc une histoire des traducteurs autant que/ plutôt qu'une histoire des textes traduits.

2. Traductions en et vers le roumain : une traductologie en mouvement

La contribution des chercheurs roumains au développement de la traductologie est importante, même si non pas toujours suffisamment connue, puisque nombre d'entre eux ont publié en roumain. Cependant, les sciences de la traduction se développent en terre roumaine grâce aux efforts des chercheurs qui activent dans plusieurs centres universitaires, dont notamment Iași, Timișoara, Suceava. Ces efforts sont visibles autant dans les publications de spécialité, le développement de programmes universitaires de licence, master et doctorat en traductologie, que dans leur activité de traducteur de livres/ articles de traductologie de référence autant vers le roumain, que du roumain vers le français ou l'anglais. Nous les présenterons par ordre chronologique.

En 1983, un ouvrage essentiel en traductologie – à savoir *After Babel: Aspects of Language and Translation* [Après Babel. Une poétique du dire et de la traduction] – est rendu en roumain par Valentin Negoiaș et Ștefan Avădanei. Cette parution est significative si l'on tient compte de la distance temporelle entre la parution de l'original et la parution de la traduction en roumain, l'identité des traducteurs et l'importance du paratexte dans la réception de l'œuvre en Roumanie. Ainsi, *După Babel. Aspecte ale limbii și traducerii* (le titre roumain, qui est une traduction littérale du titre original) paraît en Roumanie six ans après la publication du livre de Steiner (1978) – un intervalle assez raisonnable pour qu'un auteur controversé soit traduit dans un pays (à ce moment-là) communiste. L'envergure de la maison d'éditions Univers (à laquelle s'ajoute le tandem de deux traducteurs roumains, des spécialistes et chercheurs chevronnés dans le domaine) fonctionne comme une « police d'assurance » pour la nécessité et la

¹ Nous signalons la contribution de Neli Eiben sur cette problématique (2021) ; la chercheuse de Timișoara dresse autant le contexte du développement de la traductologie en Roumanie que le tableau des principales traductions des textes traductologiques en roumain, montrant à quel point ce domaine scientifique a sa place dans l'histoire des traductions en langue roumaine.

qualité de la traduction. Cette édition ne se remarque pourtant pas seulement du point de vue textuel mais aussi du point de vue paratextuel, car le volume est préfacé par l'un des traducteurs, Ștefan Avădanei, professeur universitaire à l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași.

Les préfaces allographiques sont censées (tout comme les préfaces autoriales d'ailleurs) promouvoir le livre et à la fois guider la lecture. Pour Gérard Genette (1997), la promotion se fait à travers la présentation et la recommandation : d'une part, présenter l'œuvre, le contexte de sa création, l'auteur, d'autres ouvrages par le même auteur ; d'autre part, recommander le texte d'une position d'autorité. S'il arrive que c'est le traducteur même qui rédige la préface (comme c'est le cas du livre que nous présentons), ce texte liminaire inclut d'habitude des détails sur le processus de traduction et sur les stratégies adoptées. De plus, la préface du traducteur peut parfois accomplir, outre la fonction conative, une fonction « métalinguistique » (Bokiba, 1991), qui se présente sous la forme d'intertextes.

La préface signée par Avădanei remplit tous les critères énoncés ci-dessus et bien davantage. Au début du texte, on place une citation de Steiner, choisie de manière fort inspirée, qui insiste sur le fait que toute son œuvre est dédiée à la langue, et donc le livre préfacé est pareillement placé sous le signe de la langue comme phénomène incontournable. Ensuite, une succincte présentation bio-bibliographique dévoile l'essentiel sur le philosophe franco-américain. Entre autres, la présentation indique *The Death of Tragedy* [La Mort de la tragédie] (1961) comme l'ouvrage qui l'a consacré. Le préfacier énumère aussi les thèmes obsédants de Steiner (parmi lesquels la vie de la langue et les énergies des mots dans la société et la culture). Un autre livre présenté en détail est *In Bluebeard's Castle : Some Notes Towards the Redefinition of Culture* [Dans le château de Barbe-Bleue. Notes pour une redéfinition de la culture] (1971), qui représente, selon Avădanei, le moment le plus important dans l'étude sternienne de l'évolution culturelle par rapport à la langue. Un premier intertexte auquel le préfacier fait appel est *Notes Towards a Definition of Culture* [Notes sur la définition de la culture] de T. S. Eliot (1948), qu'il relie au sous-titre du *Château...* de Steiner.

Ce n'est que vers le milieu de son texte introductif (p. 8) que Avădanei formule des commentaires sur le livre qui fait l'objet de la traduction. *After Babel* [Après Babel] est présenté comme un ouvrage « fondamental », une recherche systématique de la phénoménologie et des processus de la traduction, en dépit de son titre, qui semble fonctionner exclusivement au niveau métaphorique. Ensuite, Avădanei s'attache à cerner ce que la *traduction* (tout comme la *traduction intralinguistique*) signifie pour Steiner, tout en soulignant le fait que le philosophe se sert d'instruments des plus divers (empruntés à la logique, aux mathématiques, à la psychologie, à l'épistémologie, à la sociologie, à la pédagogie, à la futurologie, à la cryptographie, à l'anthropologie, à la biologie, à l'anatomie, à la linguistique, à la poétique, à la musique) pour nuancer sa vision.

Par la suite, le préfacier présente la structure du livre, qu'il considère tensionnelle et ironique par le fait que Steiner choisit un titre et des commentaires qui font allusion au rôle divin dans la création du langage pour s'ériger ensuite strictement en chercheur et parler du pliocène et des fonctions du cerveau, apparemment dans le déni de tout ce qu'il vient de soutenir. La plus grande partie de l'ouvrage s'occupe,

selon Avădanei, de la « coexistence semiparadoxale de la possibilité d'une solution en traduction avec l'impossibilité de trouver une méthode systématique pour atteindre cette solution – ce qui constitue, d'ailleurs, la théorie et pratique de la traduction toute entière » (Avădanei, 1983 : 11, *c'est nous qui traduisons*²). De surcroît, à l'avis de l'auteur tout comme de son traducteur, « le meilleur moyen d'évaluer et de tester une traduction c'est d'offrir des versions d'un même texte en langues différentes ou dans la même langue, mais à des périodes différentes » (*ibidem*³).

La fonction « métalinguistique » de ce texte introductif se voit pleinement dans une citation de Susan Bassnett-McGuire (*Translation Studies*, 1981) que le préfacier donne comme l'unique critique négative de l'ouvrage de Steiner. Bassnett-McGuire déplore le pragmatisme du livre, et Avădanei s'appuie sur cette affirmation (qu'il conteste vivement comme étant tendancieuse) pour recommander sans réserve le texte de Steiner. Le grand mérite de l'ouvrage est, selon lui, de reconnaître le rôle fondamental de la traduction dans l'évolution de la culture et de la civilisation.

Vers la fin de la préface, Ștefan Avădanei présente quelques défis que le texte steinerien a posés pour les traducteurs. Il observe, avant tout, l'ironie qui définit le fait de traduire un texte qui parle des problèmes de la traduction : toutes les critiques qu'on pourrait formuler sur la traduction figurent d'ores et déjà dans le texte traduit même. Avădanei indique les sens rares des mots (délibérément) employés par Steiner et son langage essentiellement métaphorique parmi les problèmes les plus difficiles que les deux traducteurs ont dû surmonter. En outre, vu le fait que Steiner utilise beaucoup de citations et des lectures parallèles d'un même texte, les traducteurs n'ont pas choisi un critère unique pour traiter les diverses situations (à savoir, traduire toutes les citations ou ne traduire aucune) en vertu de la nature différente des exemples, c'est pourquoi ils ont traité individuellement chaque cas de figure. L'auteur de la préface s'assume, donc, tout au long de la préface, une ferme position d'autorité dans sa double qualité, de traducteur et de préfacier.

Il faut également signaler un fait qui confirme (bien que de façon indirecte) l'impact de cette traduction en roumain. Les célèbres éditions Humanitas ont initié, après 2000, une collection Steiner (2008-2015), qui comprend :

- *Errata. O autobiografie* [Errata : Récits d'une pensée] (2008), traduction et notes : Diana Constantinescu-Altamer ;
- *Moartea tragediei* [La Mort de la tragédie] (2008), traduction : Rodica Tinis ;
- *Procesul de la San Cristóbal* [Le procès de *San Cristóbal*] (2009), traduction : Ovidiu Solonar ;
- *Maestri și discipoli* [Maîtres et disciples] (2011), traduction et notes : Virgil Stanciu ;
- *În castelul lui Barbă-Albastră* [Dans le château de Barbe-Bleue] (2013), traduction : Ovidiu Solonar ;

² Le texte original : « Restul operii este dedicat coexistenței semiparadoxale a posibilității soluției în traducere cu imposibilitatea găsirii vreunei metode sistematice pentru atingerea acestei soluții : aceasta constituie, de altfel, întreaga teorie și practică a traducerii. »

³ Le texte original : « Bineînțeles, cel mai bun mijloc de judecare și testare a traducerii este acela de a oferi versiuni ale aceluiași text în limbi diferite sau în aceeași limbă, dar în perioade diferite. »

- *Gramaticile creației* [Grammaires de la création] (2015), traduction : Adina Avramescu.

Il est à remarquer que le volume *După Babel* est omis de la série, très probablement parce que l'intention des éditeurs a été d'offrir des traductions inédites, qui puissent agir en tant que traduction-introduction, donc de combler une lacune sur le marché éditorial roumain. D'autre part, même tenant compte du fait que le phénomène retraductif est assez rare quand il s'agit des textes non-littéraires, on peut interpréter cette omission comme une sorte de validation de la traduction de 1983, qu'on peut considérer comme consacrée une fois pour toutes (et donc canonique).

Après la chute du régime communiste (1989), plusieurs ouvrages traductologiques anglophones ou francophones trouvent leur chemin vers le marché éditorial roumain. *Translation and Translating : Theory and Practice* (1991) de Roger T. Bell, paraît, entre autres, en 2000, chez Polirom (Iași). L'ouvrage de Bell, considéré à la fois « modeste » (par son « refus de prêcher ou de prescrire ») et « ambitieux » (dans son désir de couvrir la traduction comme processus en dégageant les acquis en pragmatique, en psycholinguistique, en intelligence artificielle... » (Gambier, 1993 : 538)), offre une perspective sur la traduction qui est plus proche de la linguistique descriptive que de la traductologie en tant que telle. Néanmoins, ce livre figure de nos jours dans la bibliographie de la plupart des thèses de doctorat, articles scientifiques, appels à candidatures etc. en Roumanie, soit dans l'original, soit en traduction.

Le titre roumain de l'ouvrage de Bell est simplifié : *Teoria și practica traducerii* [Théorie et pratique de la traduction], peut-être comme un lien intertextuel avec l'ouvrage de Eugene Nida et Charles Taber de 1969, *The Theory and Practice and Translation*. Le périphrase est minimal, avec la quatrième de couverture ponctuant quatre aspects seulement :

- une possible définition de la traduction (« La traduction a toujours été une profession et un art à la fois, avec ses propres codes de conduites et critères de performance, qui ne se matérialisent pas tout simplement dans une liste de "règles" – accessibles à tous – selon lesquelles on peut créer un produit "correct". » (Bell, 2000, c'est nous qui traduisons⁴))
- une présentation très brève du modèle élaboré par Bell (un modèle intégré du phénomène complexe de *négociation* des équivalences entre le texte original et le texte traduit, fondé sur des théories linguistiques et psychologiques)
- la présentation de l'utilité du livre (bon instrument de travail pour les traducteurs et étudiants des facultés de langues étrangères)
- une très courte note biographique de l'auteur (professeur de linguistique et directeur de School of Languages de Polytechnic of Central London).

⁴ Le texte original : « Traducerea a fost și rămâne o profesiune și o artă, cu propriile coduri de conduită și criterii de performanță, care nu pot fi concretizate pur și simplu într-o listă de "reguli" – accesibile tuturor – de creare a unui produs "corect". »

La pénurie d'éléments paratextuels caractérise d'ailleurs le livre dans son intégralité, à une seule exception. Cătălina Gazi, traductrice chevronnée, emploie treize notes de bas de page pour expliquer tel ou tel aspect qui tient de la terminologie linguistique, technique ou culturelle (e.g. *real-time* (p. 61), *top-down* et *bottom-up* (p. 62, note de bas de page reprise à la page 245), *default*, *adjunct*, + *count* (en relation avec les noms en anglais, p. 105), verbes *may* et *do* (p. 160, 167), *Chinese Take Away Food* (p. 186).

Les années 2000 enrichissent le tableau des traductions de textes métadiscursifs par des versions en roumain de deux textes du réputé linguiste Eugeniu Coșeriu. L'intérêt des chercheurs pour les théories d'Eugeniu Coșeriu sur la traduction devient en fait manifeste dès la fin du XX^e, quand on inclut des versions roumaines de ses études dans des publications de spécialité. Ainsi, les *Annales de linguistique* de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași font paraître, en 1998 et en 2001, sous la signature de C. Cujbă, professeure à la même université, les traductions roumaines de deux de ses principaux articles sur la problématique de la traduction et sur la relation entre la traduction et la linguistique contrastive. Il s'agit d'articles publiés en original dans les années 70 et 80, mais qui, grâce (aussi) à la traduction, font entrer dans le circuit des recherches traductologiques roumaines les idées sur la traduction du grand linguiste, leur potentiel étant significatif pour la théorie et la didactique de la traduction.⁵

L'attention prêtée par Eugeniu Coșeriu au facteur humain du processus traductif, *i.e.* le traducteur, est, selon nous, le principal élément de la modernité de sa vision ; d'autre part, ses réflexions sur le texte comme unité de traduction et l'analyse de la situation de communication en vue de la traduction mériteraient, également, d'être mieux exploitées. Cependant, vu l'accès particulièrement restreint à ces articles, nous suggérons qu'un recueil de textes traduits en roumain à partir des différentes contributions d'Eugeniu Coșeriu au développement des théories sur la traduction serait indispensable, ayant le potentiel d'enrichir la traductologie avec des idées tout à fait novatrices dans le plan autant de la conceptualisation que de la pratique de la traduction.

Une parution qui peut entrer, selon nous, dans la catégorie des traductions-événement, est celle d'une série d'écrits de Eugene Nida, que Rodica Dimitriu, réputée traductologue de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, rassemble en 2004 dans un volume qu'elle intitule *Traducerea sensurilor. Traducerea : posibilă și imposibilă* [Traduire les sens. La traduction : possible et impossible] (Institutul European). Cette traduction, munie d'une étude introductive, d'un entretien avec Nida et des notes du traducteur (tous ces éléments étant réalisés par Dimitriu), est censée introduire Nida dans la culture roumaine. Le volume offre, donc, un florilège de théories traductologiques du socio-linguiste américain, qui sont doublées d'exemples provenant de sa vaste

⁵ Comme l'illustrent par exemple les recherches de Cristina Varga (2013).

expérience de traducteur. La sélection des écrits inclus dans le volume met en relief l'évolution des idées tout comme la nouveauté de son approche. La brève expérience roumaine de Nida est aussi évoquée, dans ses propres mots. Le site des éditions Institutul European montre que le volume est indispensable dans la formation de quiconque s'intéresse à « la technologie et l'art » de la traduction (<https://www.euroinst.ro/titlu.php?id=680>).

En 2005, toujours à Iași, les éditions Polirom font paraître le recueil *Despre traducere*, de Paul Ricoeur, une traduction roumaine réalisée par la linguiste et professeure de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, Magda Jeanrenaud. À un moment où les études et formations sur la traduction étaient à leur début en Roumanie, la parution de ce livre est particulièrement importante autant du point de vue de la personnalité de l'auteur, de l'accent mis sur l'interdisciplinarité du domaine (notamment les liens entre la philosophie et la traduction), que du rôle du traducteur dans la dynamique traductive du texte scientifique. Les textes sur la traduction du philosophe Paul Ricoeur inclus dans ce volume représentent un excellent exemple de travail du traducteur sur un original qu'il « reconfigure » ou plutôt « construit », activant ainsi sa facette de traducteur-éditeur. C'est ce qui confère, selon nous, à cette version de Paul Ricoeur une sorte de « plus-value », car c'est une traduction « enrichie », quantitativement, par rapport au texte de départ, *Sur la traduction*.

Nous assistons, apparemment, à une sorte de dynamisation de ce qui pourrait paraître comme immuable dans le processus traductif, notamment l'original. C'est, à notre avis, une illustration de ce que Muguraș Constantinescu appelle un « original en mouvement » dans son étude de 2021. Car, conformément aux précisions de la traductrice, dans sa Note sur la traduction, la version roumaine est le résultat de la transposition en roumain de plusieurs textes de Paul Ricoeur, qu'elle a réussi à réunir - en vue de la traduction - et qui, de cette manière, forment un tout cohérent, s'alignant de manière heureuse auprès des trois textes initialement inclus par l'éditeur français dans le volume *Sur la traduction* (Bayard, 2004) ; on y ajoute donc trois autres, de source différente, mais qui montrent, tous, la préoccupation constante du philosophe Paul Ricoeur pour la problématique complexe de la traduction. Car c'est en philosophe que Paul Ricoeur s'attaque à cette problématique, perspective accentuée par la traductrice dans la riche étude introductive qui sert de préface et qui s'intitule *Traducerea filosofiei, filosofia traducerii* [La traduction de la philosophie, la philosophie de la traduction].

L'intérêt du volume réside ainsi, d'une part, dans l'inédit des textes de Paul Ricoeur réunis dans une anthologie grâce aux efforts de la traductrice, et, de l'autre, dans l'introduction au domaine que, en tant que spécialiste du domaine cette fois-ci, elle assure par son ample étude (qui occupe presque un quart du recueil). C'est un discours préfaciel qui est à la fois le reflet de la lecture du texte de Paul Ricoeur que le journal d'une traduction, différents problèmes de traduction et de terminologie philosophique/psychanalytique et traductologique étant discutés. Comme elle l'avoue dès le début de la préface, la traductrice organise ce texte liminaire en suivant les

étapes de sa propre expérience de « lecture »⁶ des textes de Paul Ricoeur, lire, traduire et comprendre se superposant dans cette entreprise complexe de réécriture en langue roumaine des pensées du philosophe. Traduire un texte sur la traduction (pour y trouver aussi les réponses aux nombreuses questions du *traduire*) et parler du projet de cette traduction sont finalement les chaînons de la pratico-théorie de la traduction scientifique :

En ce qui me concerne, j'essaierai de récapituler ma propre expérience de lecture de ce livre – une lecture qui coïncide avec la pratique de sa transposition en roumain. L'objectif de comprendre Ricoeur est venu se superposer à celui de la traduction comme « chose bien faite », qui puisse suivre la « lettre » et l'« esprit » de l'auteur. Les moments que je vais passer en revue ont été autant d'étapes par lesquelles la méditation de Ricoeur sur l'idée de traduction s'est constituée pour moi dans un « guide » sur le traduire (⁷*c'est nous qui traduisons*).

Dire quasi la stessa cosa : Esperienze di traduzione [Dire presque la même chose : Expériences de traduction] (2000) a été traduit en roumain et publié en 2008 par la même maison d'édition, Polirom. Le traducteur, Laszlo Alexandru (1966-), est écrivain, journaliste, professeur d'italien, traducteur de l'italien et du français en roumain. Le titre roumain – *A spune cam același lucru. Experiențe de traducere* – suit de près la structure du titre original.

Comme c'est le cas avec le volume de Roger T. Bell (issu dans la même collection, chez Polirom), c'est la quatrième de couverture qui fournit la plupart des détails péritextuels. Le texte qu'on y trouve insiste sur le fait que la base du livre de Eco est représentée par des exemples concrets – qui manquent, nous dit-on, de la plupart des publications, fondées plutôt sur des aspects théoriques. Précision reprise à plusieurs étapes dans ce texte de présentation des éditeurs, stratégie éditoriale, considérée comme appropriée dans le cas d'un texte sur la traduction, domaine qui devrait faire prévaloir la pratique.

Tout en expliquant la genèse du volume (i.e. une série de conférences sur la traduction soutenues par Eco à Toronto, Oxford et Bologne), la quatrième de couverture reprend une idée formulée par l'auteur lui-même, dans l'*Introduction*. Plus exactement, Eco affirme que, pour élaborer une théorie de la traduction, il faut avoir – à la différence de Steiner – au moins une expérience de traduction, être traduit ou collaborer avec ses propres traducteurs.

Enfin, on discute le titre sans doute surprenant proposé par Eco, et on attire l'attention sur le fait que, même si l'attention des lecteurs est attirée par le terme le plus

⁶ Nous pensons utile de rappeler ici le point de vue d'Irina Mavrodin sur la traduction comme lecture, et le traducteur comme le lecteur le plus avisé du texte traduit, point de vue qui, même si formulé en vue de la compréhension de la traduction littéraire, peut être généralisé pour inclure les traductions scientifiques/ relevant des sciences humaines aussi.

⁷ In ceea ce mă privește, voi încerca să recapitulez propria mea experiență a lecturii acestei cărți - o lectură ce coincide cu practica transunerii ei în limba română. Dezideratul de a-l înțelege pe Ricoeur s-a suprapus peste cel al traducerii ca „lucru bine făcut” în „litera” și în „spiritul” autorului. Momentele pe care le voi trece în revistă au fost tot atâtea etape prin care meditația lui Ricoeur asupra ideii de traducere s-a constituit pentru mine într-un ghid al acțiunii de a o traduce.

vague (« cam » [presque]), le livre essaie de répondre aussi aux questions liées au verbe – pas moins vague, dirait-on – « a spune » [dire] et au nom « lucru » [chose].

Compte tenu des textes en italien, espagnol, portugais, français, allemand et anglais sur lesquels s'appuie Eco, à l'intérieur du livre on rencontre de nombreuses notes du traducteur qui offrent des versions roumaines des fragments littéraires ou indiquent la source des traductions.

La dynamique éditoriale très soutenue des traducteurs et éditeurs de Iași est complétée par des traductions de textes traductologiques proposées par les maisons d'éditions de deux des universités les plus actives du point de vue de la formation et de la recherche dans le domaine de la traductologie, l'Université de Suceava et l'Université de Timișoara.

En 2011, les Editions Universitaires de Timișoara proposent au public des spécialistes de linguistique et de traduction la version roumaine de la monographie de Michel Ballard dédiée à l'analyse des noms propres en traduction. C'est selon nous, un excellent exemple de traduction scientifique réussie, malgré la difficulté majeure posée par le corpus, tout comme par le transfert en roumain d'une analyse linguistique sur une unité référentielle des plus complexes, le nom propre ; l'objectif de l'original de détailler les stratégies de transfert des noms propres, des plus « simples », comme le report, aux plus complexes, comme dans le cas des structures ludiques, est parfaitement accompli dans la version roumaine aussi, le livre étant particulièrement utile dans la perspective de l'enseignement-apprentissage de la traduction. C'est sans doute l'expérience en tant que spécialiste en traductologie et professeur de traduction de la traductrice du livre, Georgiana Lungu-Badea, qui rend possible cette version roumaine d'un livre de référence pour la théorie et la pratique de la traduction de souche française.

À partir de 2012, la revue *Atelier de traduction* dédie une rubrique à la traductrice et traductologue Irina Mavrodin; intitulée *Fragmentarium*: la rubrique met en avant les idées et concepts mavrodiniens sur la traduction, par une traduction en français de ses textes publiés en roumain. La traduction est assumée par des professeurs ou doctorants de l'Université de Suceava, où Irina Mavrodin a organisé pendant des années des ateliers de traduction et a mis les bases de la publication de spécialité *Atelier de traduction*. Dans l'avant-propos de ce numéro, la rédactrice en chef, Muguraș Constantinescu, justifie de la façon suivante l'opportunité⁸ de ce travail de traduction et de publication en français des idées traductologiques de Irina Mavrodin:

Après la disparition de notre Directeur fondateur, Irina Mavrodin, nous avons pensé à une nouvelle rubrique, *Fragmentarium*, qui rende compte de la réflexion très riche que la traductrice et traductologue roumaine a élaborée, en publiant, avec l'accord de ses ayants droit,

⁸ Nous envoyons à l'étude de Rochlitz (2001) pour une analyse détaillée de l'importance de *l'opportunité de la traduction* dans le cas des sciences humaines.

que nous en remercions vivement, certains de ses articles traduits en français par ses disciples. Nous avons choisi ce titre parce que nous envisageons de traduire seuls des fragments représentatifs et non pas toute l'œuvre écrite en roumain par notre mentor et maître en traduction. Ce titre se veut aussi un écho à la poétique du fragment qu'avait embrassée Irina Mavrodin et qu'elle a merveilleusement illustrée par certains de ses écrits. Par la traduction dans la langue française nous espérons rendre plus connue l'œuvre roumaine de poéticienne de la traduction de celle qui a forgé avec conviction et nous l'a généreusement partagée une prático-théorie de la traduction. C'est, également, une façon de donner une nouvelle vie à ses éclairantes idées et à ses fécondes pensées (Constantinescu, 2012: 12).

En guise de conclusion

Le discours métatraductif a une place bien établie dans le développement des sciences sur la traduction et les sciences humaines en général ; il résulte partiellement de traductions de textes de référence, sa cohérence et stabilité étant importantes pour tout ce que signifie la prático-théorie de la traduction.

Le tableau de traductions vers ou depuis le roumain de textes métatraductifs que nous venons de dresser montre que c'est un champ qui mériterait d'être enrichi par des traductions régulières et des collections dédiées, tout comme par des analyses critiques. Malgré le nombre réduit de livres/textes de traductologie traduits en roumain jusqu'à l'heure actuelle, les titres choisis par les différents éditeurs qui se sont penchés sur ce domaine sont des titres de référence, qui ont permis l'introduction de points de vue et de thèmes de débats sur les problèmes fondamentaux de la traduction, regardée dans toute sa complexité de phénomène socio-culturel. Derrière ces traductions, on retrouve la figure de traducteurs spécialistes du domaine, très actifs autant dans le champ de la recherche que dans le milieu éditorial ; ce sont des personnalités du domaine culturel/ académique, qui assument une position traductive « forte », se faisant visibles au niveau textuel et surtout paratextuel, intervenant à tous les moments du transfert de l'original vers la langue cible (initiation de la traduction, manipulation et organisation de l'original, construction d'un paratexte, réception de la traduction par le public).

Traduire est, tel que le soutient et démontre Paul Ricoeur, un défi mais également un bonheur. C'est ce qui particularise, selon nous, les projets de traduction et ce qui explique le succès du travail des traductologues roumains qui ont signé les versions roumaines des textes métatraductifs. Véritables « mises en abîme » du processus de la traduction, de tels livres se présentent, dans leurs nouvelles versions, comme des étapes d'une série toujours ouverte : on explique le traduire, en le traduisant, en invitant les autres à y puiser leurs stratégies et compétences.

Bibliographie

- Atelier de traduction* (2012), no. 18, rubrique *Fragmentarium*, Editura Universității din Suceava, www.atelierdetraduction.usv.ro.
- Avădanei, Ștefan (1983) : „Prefață”, *După Babel. Aspecte ale limbii și traducerii*, trad. Valentin Negoită et Ștefan Avădanei, București, Editura Univers, pp. 5-13.
- Ballard, Michel (2011): *Numele propriu în traducere*, traducere de Georgiana Lungu-Badea, Timișoara, Editura Universității de Vest.
- Bell, Roger T. (2000): *Teoria și practica traducerii*, trad. Cătălina Gazi, Iași, Polirom.

- Bokiba, André-Patient (1991) : « Le discours préfaciel : instance de légitimation littéraire », in *Études littéraires*, n° 24(2), <https://doi.org/10.7202/500969ar>, pp. 77-97.
- Constantinescu, Muguraș (2021): “Originalul în mișcare”, in *O istorie traducerilor în limba română* ITLR I, Editura Academiei, București, p. 736-739.
- Coșeriu, Eugen (1998): „Relația dintre lingvistica contrastivă și traducere”, in *Analele Universității Alexandru Ioan Cuza din Iași. Limbi și Literaturi Străine*, nr. 1, pg. 5-20, traducere de C. Cujbă.
- Coșeriu, Eugen (2001): „Problematika teoriei traducerii”, in *Analele Universității Alexandru Ioan Cuza din Iași. Limbi și Literaturi Străine*, nr. 1, pg. 7-21, traducere de C. Cujbă.
- Eco, Umberto (2008): *A spune cam același lucru. Experiențe de traducere*, trad. Laszlo Alexandru, Iași, Polirom.
- Eiben, Ileana Neli (2021): „Traduceri de texte traductologice”, in *O istorie traducerilor în limba română*, ITLR I, , Editura Academiei, București, p. 728-736.
- Gambier, Yves (1993): « Roger T. Bell, *Translation and Translating. Theory and Practice*, Londres/New York, Longman », in *Meta*, 38, (3), p. 537–542.
- Genette, Gérard (1987) : *Seuils*, Paris, Seuil.
- Mavrodin, Irina (2006): *Despre traducere literal și în toate sensurile*, Craiova, Scrisul Românesc.
- Nida, Eugene (2004) : *Traducerea sensurilor. Traducerea : posibilă și imposibilă*, trad. Rodica Dimitriu, Iași, Institutul European.
- Ricoeur, Paul (2005): *Despre traducere*, traducere și studiu introductiv de Magda Jeanrenaud, Iași, Polirom.
- Rochlitz, Rainer (2001) : « Traduire les sciences humaines », in *Raisons politiques*, p. 65-77.
- Steiner, George (1983): *După Babel. Aspecte ale limbii și traducerii*, trad. Valentin Negoită et Ștefan Avădanei, București, Editura Univers.
- Varga, Cristina (2013) : „Eugeniu Coșeriu. Teoria traducerii”, in *Limba română*, nr.5-6, limbaromana.md/index.php?go=articole&n=2287